

«Être» et «Avoir» - verbes d'état et verbes supports

Emile Benveniste est sans aucun doute un linguiste visionnaire : ses travaux dans le domaine de la linguistique générale ont fondamentalement modifié le paysage des sciences humaines. Ses réflexions sur les relations entre le langage, la société et la subjectivité se révèlent, aujourd'hui, d'une remarquable lucidité.

Son ouvrage *Problèmes de linguistique générale*, dont le premier volume a été publié en 1966, réunit ses principaux travaux théoriques menés sur la question des temps verbaux, des cas, des personnes verbales et des relations entre fonctions et formes. Il dédie le Chapitre XVI de ce premier tome à l'étude des verbes «être» et «avoir», analysés dans leurs fonctions syntaxiques, et essaye d'éclaircir, à leur sujet, des problèmes que les linguistes avaient en quelque sorte laissés de côté jusque-là. Il aboutit à la conclusion que «être» aussi bien que «avoir» ne sont rien d'autre que des verbes d'état. Certains linguistes d'aujourd'hui (G.Gross:1996, D.Leeman:1999) y voient des instruments qu'on utilise pour soutenir, pour actualiser les «prédicats sémantiques» d'état. Voilà donc que «être» et «avoir» sont aussi des verbes supports.

Le présent article se propose de retracer le raisonnement de Benveniste sur «être» et «avoir» et de présenter parallèlement les mêmes verbes dans deux hypostases différentes mais qui se complètent réciproquement: comme verbes d'état et comme verbes supports des noms (abstraits) d'état.

Dans leur statut formel d'auxiliaires temporels, «être» et «avoir» sont complémentaires, tous les verbes ayant nécessairement recours à l'un ou à l'autre: «être» quand le sujet et l'objet coïncident (*il s'est pèigné*), «avoir» quand ils ne coïncident pas (*il m'a pèigné*).

Lorsqu'on parle du verbe «être», on confond, le plus souvent, deux termes distincts: la *copule*, marque grammaticale d'identité, et le verbe à sens lexical plein - verbe d'existence. En maintes langues, ces deux dimensions ont fusionné et «être» est devenu un «lexème susceptible aussi bien d'énoncer l'existence que d'asserter l'identité<sup>1</sup>»(Benveniste 1966:193).

Quand ils ne fonctionnent pas en tant qu'auxiliaires, «être» apparaît toujours en construction attributive, tandis que «avoir» se comporte comme un verbe transitif, sans en être un pour autant<sup>2</sup> (Benveniste 1966:194) : entre le sujet et l'objet de «avoir» il ne peut y avoir aucun rapport de transitivité, car ce verbe ne dénote aucun procès. Le rapport indiqué en français – mais aussi dans d'autres langues indo-européennes - par «avoir » s'énonce dans une perspective inverse par «être à».

*Marie a une pomme.*  
*\* La pomme a Marie.*  
*La pomme est à Marie.*

Mais «avoir» et «être» ne sont pas identiques sous cet aspect dans leur comportement. En français, ils énoncent deux rapports différents: «avoir» exprime la possession (*j'ai un*

---

<sup>1</sup> La généralisation de \**es-* dans la fonction de copule aussi bien que comme verbe d'existence s'est imposée dans la majorité des langues indo-européennes. En français actuel, on peut donc dire aussi bien «cela est» que «cela est bon» sans que «être» et «exister» soit délimités mutuellement.(Benveniste, 1966)

<sup>2</sup> Benveniste appelle «avoir» un pseudo-transitif (*idem*)

livre) alors que «être à» exprime l'appartenance (*ce livre est à moi*). De plus, «être à» demande toujours un sujet déterminé et «avoir» un sujet indéterminé. À comparer:

*Ce livre est à moi.*  
\* *Un livre est à moi.*

respectivement,

*J'ai un livre.*  
\* *J'ai ce livre*<sup>3</sup>.

Cette dernière construction n'est peut-être pas à rejeter comme inacceptable, mais elle est au moins discutable.

«Avoir» et «être» entrent dans des constructions qui montrent que tous les deux sont des verbes d'état. Par exemple, il y a des constructions qui se rapportent à l'état émotionnel (*avoir honte, être en colère*), à l'état physique (*avoir faim, être ivre*) etc. Il faut remarquer que toutes les expressions contenant le verbe «avoir» font référence uniquement au sujet – dont elles décrivent l'état - et non pas à l'objet<sup>4</sup> dont ce verbe est accompagné.

«Être» et «avoir» n'indiquent pas le même état. Le premier est l'état de celui qui *est quelque chose* (l'état de l'«étant»), alors que le deuxième représente l'état de celui à *qui quelque chose est* (l'état de l'«ayant»). «Être» établit un rapport intrinsèque d'identité entre les termes qu'il joint, «avoir» établit un rapport extrinsèque entre les deux termes qui demeurent distincts. Benveniste voyait en «être» et «avoir» des verbes d'état qui, sans opérer exactement le même découpage sémantique, convergent vers l'expression de l'état de quelqu'un ou de quelque chose.

Ces deux verbes peuvent être envisagés aussi comme des verbes supports fonctionnant auprès d'une certaine catégorie de noms abstraits : les noms d'état (N<sub>ét</sub><sup>5</sup>).

Avec son sens actuel, le terme «support» apparaît pour la première fois dans les années 70. Cependant, celui qui s'est servi alors de ce concept, le linguiste américain **Zellig Sabbetai Harris**, n'employait pas ce terme, mais l'expression «*verbe opérant sur des nominalisations des verbes*<sup>6</sup>». Les verbes supports, à la différence des verbes prédicatifs, présentent certaines caractéristiques, dont les suivantes : ils servent à actualiser des prédicats nominaux et n'ont pas eux-mêmes de fonction prédicative, donc ils peuvent être effacés dans une phrase sans que celle-ci perde son statut de phrase, réduction qui s'opère après la relativation. Dans ce cas, seule l'actualisation sera absente:

*Luc a donné **une réponse** à cette question.*  
*la réponse que Luc a donnée à cette question.*  
*la réponse de Luc à cette question*<sup>7</sup>

Les choses changeraient s'il s'agissait de l'effacement d'un verbe prédicatif, car la phrase en question disparaîtrait *de facto*. D'autre part, les verbes prédicatifs peuvent faire l'objet d'un changement de catégorie (nominalisation) ce qui n'est pas de tout le cas pour les verbes supports. Les supports «être», «faire», «avoir» n'ont pas de forme nominale. Les

<sup>3</sup> Ces exemples sont repris à Benveniste (1966:196).

<sup>4</sup> Benveniste ajoute que «avoir» se prête aussi à former ce qu'il appelle des «dispositions subjectives»: «*avoir faim/froid/envie*» et même «*avoir la fièvre*». (Benveniste, 1966:198)

<sup>5</sup> Notation reprise à VAN de Velde, Danièle, FLAUX, Nelly, 2000: *LES NOMS EN FRANÇAIS: esquisse de classement*, Ophrys

<sup>6</sup> Dans HARRIS, Zellig Sabbetai, 1969: *The two Systems of Grammar: Report and Paraphrase*, repris par Amr Helmy IBRAHIM : *Les supports: le terme, la notion et les approches* in *Langages* 121/1996, p.4

<sup>7</sup> Dans GROSS, Gaston: *Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle* in *Langages* 121/1996, p.55

verbes sont susceptibles de nominalisation seulement dans leur emploi prédicatif. Prenons le verbe *donner*, accompagné d' un complément concret:

*Luc a donné une pierre précieuse à Léa.*

On aura, par une opération de nominalisation:

*Le don d'une pierre précieuse est un geste symbolique.*

À comparer avec:

*Luc a donné un conseil à Paul.*

*\*Le don d'un conseil n'est que de l'hypocrisie<sup>8</sup>.*

Selon Gaston Gross (1996:56), le choix du verbe support dépend de la nature sémantique du prédicat nominal : ce dernier sélectionne des supports compatibles avec le type sémantique auquel il appartient. Cela est également valable pour les termes qui traduisent la notion générale d'«état». Il n'existe pas de verbe support qui puisse actualiser tous les prédicats d'état et on ne peut pas non plus restreindre la classe des verbes supports attachés aux  $N_{ét}$  aux seuls membres «avoir» et «être de»<sup>9</sup>. Il y a encore un assez grand nombre de verbes supports, comme «entrer» (*entrer en ébullition*), «sortir» (*sortir du coma*), «éprouver» (*éprouver de l'effarement*) etc., mais ces verbes ne font pas l'objet du présent article.

Même si Benveniste (1966:198) appelle le verbe «être» «le verbe d'état par excellence», il est rare que ce verbe apparaisse dans sa qualité de verbe support tout seul, sans préposition. Cependant, on le retrouve devant le nom d'état «perfection» dans la construction: *être + Predét. + perfection (même)*, où on identifie le sujet à son état:

*C'est la perfection! l'idéal, l'oiseau rare, miss Watson!... (PAILLÉRON, Monde où l'on s'ennuie, 1869, II, 7, p. 118)\*.*

*Non seulement l'andante est la perfection même, mais dans tout le premier mouvement je sens une singularité élégante, (...) partout un modelé gracile et accompli (DU BOS, Journal, 1928, p. 29)\*.*

Mais, comme support du prédicat d'état, «être» est le plus souvent accompagné par les prépositions «en» et «dans». Avant de jeter un coup d'oeil sur les constructions dans lesquelles elles entrent, à côté du support envisagé, quelques mots sur ces éléments de relation. Il y a des prépositions qui sont associées à des notions, qui ont une référence: «dans», par exemple, renvoie à l'intériorité et on peut soupçonner que c'est aussi le cas de «en»<sup>10</sup>. En fait, les constructions locatives en «en» et «dans» dans lesquelles le nom est un nom abstrait intensif<sup>11</sup> sont caractéristiques pour les noms d'état. «Être en +  $N_{ét}$ » et «être dans +  $N_{ét}$ » renvoient en fait à l'idée que le sujet est situé à l'intérieur de son état<sup>12</sup>. Ainsi, on peut avoir: *être en +  $N_{ét}$*  ou la position  $N_{ét}$  est occupée par des noms tels: *appesantissement*,

<sup>8</sup> *idem, ibidem*

<sup>9</sup> *idem, ibidem, p.58*

\* Exemples repris au Trésor de la Langue Française Informatisé

<sup>10</sup> Dans son article *La préposition: un «auxiliaire» du nom?* (*Langages 135/1999*, p.75), Danielle LEEMAN se demande: *Certaines propositions ne sont-elles pas, aussi bien que des noms, des verbes ou des adjectifs, associées à des notions: l'«intériorité» pour dans, la «présence» pour avec, l'«absence» pour sans?*

<sup>11</sup> «Pour les noms de qualités et d'états il paraît très clair que c'est la notion d'intensité qui correspond à celle de quantité». VAN DE VELDE, Danielle, 1995: *Le Spectre Nominal. Des noms de matières aux noms d'abstractions*, Paris, Peeters Louvain

<sup>12</sup> Van de Velde considère ce phénomène comme étant l'un des deux côtés de ce qu'elle appelle «le paradoxe de la double localisation». Voir à ce sujet Van de Velde (1995 : 189 – 194).

*désaccord, ébullition, frénésie, gaieté, inquiétude, paix, péril, sommeil, transe*, représentant des états passagers d'ordre «physique» et «psychologique»<sup>13</sup>. On peut affirmer qu'il s'agit d'états passagers, parce qu'ils admettent aussi des supports tels «entrer» et/ou «sortir»

*Une formidable ébullition, une effervescence nationale d'où sortent la monarchie capétienne et la féodalité* (BARRÈS, *Cahiers*, t. 10, 1913, p. 189)\*

.De plus, la présence d'une telle préposition donne aux  $N_{ét}$  en question une dimension «spatiale».

Le support «être en» peut être accompagné par un déterminant adjectival ou bien par l'expression explicite «état de», comme dans *être en (bonne) santé* et *être en état de hibernation*.

*M<sup>me</sup> de Tourzel, libre de communiquer avec le dehors, lui fit savoir qu'elles étaient en santé* (L. DAUDET, *Lys sangl.*, 1938, p. 213)\*.

Le même effet de placement des sujets à l'intérieur de leurs états est obtenu par l'emploi du support «être dans». À la différence de «être en», celui-ci est toujours suivi par un prédéterminant, qui précède le  $N_{ét}$ , accompagné ou non – à sa droite ou à sa gauche - d'un déterminant: *être dans une grande agitation, être dans le coma, être dans le délabrement le plus complet*. D'autres  $N_{ét}$  peuvent être actualisés par ce support: *dépendance, effarement, erreur, fièvre, incapacité, incertitude, perplexité, plénitude, situation intéressante* («être dans une situation intéressante» équivaut à «entre enceinte»).

«Être dans» peut également être suivi par «un état de» (*être dans un état d'éréthisme, être dans un grand état d'excitation*); s'il s'agit d'états psychologiques, l'effacement du substantif «état» est possible<sup>14</sup>:

*Il était alors dans un grand état d'excitation / dans un état d'excitation indescriptible.*

*Il était alors dans une grande excitation.*

Le verbe support «être» peut être accompagné par la préposition «hors» (*être hors d'inquiétude*) Cette préposition est sémantiquement orientée, exprimant la «sortie» du sujet de son état. Un cas intéressant est celui de la préposition «sans», marque sémantique de l'absence (Leeman, 1999:75), dans la construction *être sans sentiment*, synonyme de: *être dans un état d'inconscience*.

Comme verbe support, «être» peut être suivi du participe passé de certains verbes : *être plongé dans + Prédét.+N<sub>ét</sub>* (*extase, sommeil*), *être envahi de + (Prédét) + (Dét(Aj) + N<sub>ét</sub>)* (*être envahi de (une)(grande) tristesse*). «Plongé dans» renvoie à l'idée du placement du sujet à l'intérieur de son état, alors que «envahi de» suggère la localisation de l'état dans le sujet ; ce dernier est vu comme un contenant, de même que dans *être plein de + N<sub>ét</sub>* (*être plein de santé*) ou l'adjectif «plein» oriente sémantiquement l'expression vers l'idée du contenant (le sujet) rempli par l'état en question.

Il existe aussi des structures comme *être + la proie+de + Prédét+N<sub>épl</sub>+ Dét.* (*être la proie des sentiments contraires*) ou *être en proie à + Prédét+(Dét) + N<sub>ét</sub>* (*être en proie à une (grande) surprise*) mais qui semblent être orientées plutôt vers l'action que vers l'état.

Le verbe support «avoir» est beaucoup moins présent dans des expressions de ce genre. On le retrouve dans des constructions telles *avoir + N<sub>ét</sub>* (*satisfaction*):

<sup>13</sup> Classes reprises à Gaston Gross qui, dans son article paru dans *Langages 121/1996* et que nous avons cité ci-dessus, en évoque quelques-unes (voir p.58).

<sup>14</sup> Gaston Gross dans l'article cité, p.59

*Le centre gauche de la chambre élective a satisfaction dans la nomination de M. Royer-Collard* (CHATEAUBR., *Mém.*, t. 3, 1848, p. 88)\*

ou suivi par des partitifs: *avoir+article partitif (de, de la, de l')* + *N<sub>ét</sub>* (*avoir de l'aisance, avoir de la santé, avoir de la température*) :

*Pas plus tard qu'hier soir, elle avait de la température* (PROUST, *Guermantes* 2, 1921, p. 453)\*.

Lorsque le *N<sub>ét</sub>* est précédé d'un déterminant, l'article partitif est remplacé par un prédéterminant indéfini *avoir + Prédét. + Dét.(Aj)+ N<sub>ét</sub>* (*avoir une certaine aisance, avoir une bonne santé* ).

Dans son emploi de verbe support, «avoir» garde le rapport extrinsèque du possédé au possesseur entre les deux termes qu'il joint - et qui demeurent distincts -, rapport relevé et commenté aussi par Emile Benveniste<sup>15</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE:

1. BENVENISTE, Emile, 1966: «Être et avoir dans leurs fonctions syntaxiques», *Problèmes de linguistique générale*, I, Paris, Gallimard, p.187-207
2. GROSS, Gaston, 1996: «Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle», *Langages* 121, p.54-72
3. IBRAHIM, Amr Helmy, 1996: «Les supports: le terme, la notion et les approches», *Langages* 121, p.3-8
4. LEEMAN, Danièle, 1995: «Pourquoi peut-on dire Max est en colère »main non \*Max est en peur? », *Langue Française* 105, p.55-67
5. LEEMAN, Danièle, 1999: «La préposition: un «auxiliaire» du nom?», *Langages* 135, p.75-85
6. Le Trésor de la Langue Française Informatisé, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>
7. VAN DE VELDE, Danièle, 1995: *Le Spectre Nominal. Des noms de matières aux noms d'abstractions*, Paris, Peeters Louvain
8. VAN DE VELDE, Danièle, FLAUX, Nelly, 2000: «*LES NOMS EN FRANÇAIS: esquisse de classement*», Paris, Ophrys

---

<sup>15</sup> Benveniste, 1966:198

## ANNEXE

*Noms abstraits- noms d'état (N<sub>ét</sub>) se combinant avec les verbes support «être» et «avoir»*

### Être:

<b>aise:</b>	être à l'aise être à son aise être mal à l'aise être mal à son aise
<b>agitation:</b>	être dans une agitation incroyable être pris de l'agitation être pris d'une grande agitation
<b>appesantissement</b>	être en appesantissement
<b>célibat:</b>	être voué au célibat
<b>coma:</b>	être dans le coma (pathol.) être dans le coma (arg.) = être complètement ivre
<b>délabrement:</b>	être dans le délabrement être dans un grand délabrement
<b>dépendance:</b>	être dans la dépendance (de qqch./qqn) être sous la dépendance (de qqch./qqn)
<b>désaccord:</b>	être en désaccord avec qqn. être en désaccord sur qqch.
<b>désespoir:</b>	être au désespoir être en proie au désespoir être saisi du plus violent désespoir être le désespoir de qqn.
<b>ébullition:</b>	être en ébullition
<b>effarement:</b>	être dans l'effarement
<b>éréthisme:</b>	être dans un état d'éréthisme
<b>erreur:</b>	être dans l'erreur
<b>extase:</b>	être plongé dans l'extase
<b>fébrilité:</b>	être dans la fébrilité
<b>frénésie:</b>	être en frénésie
<b>gaieté:</b>	être en gaieté
<b>hibernation:</b>	être en état de hibernation
<b>incapacité:</b>	être dans l'incapacité
<b>incertitude:</b>	être dans l'incertitude
<b>inquiétude:</b>	être en inquiétude être hors d'inquiétude
<b>paix:</b>	être en paix avec soi-même
<b>perfection:</b>	être la perfection
<b>péril:</b>	être en (grand) péril être en péril (de mort)
<b>perplexité:</b>	être dans la perplexité
<b>plaisir:</b>	être dans une grande perplexité être tout au plaisir de...

<b>plénitude:</b>	être dans la plénitude (de ses moyens)
<b>ravissement:</b>	être dans le ravissement être pris de ravissement
<b>rêverie:</b>	être perdu dans une rêverie
<b>santé:</b>	être en bonne/pleine/parfaite santé être plein de santé
<b>sentiment:</b>	être la proie des sentiments contraires être sans sentiment = être inconscient
<b>situation:</b>	être dans une situation intéressante = être enceinte
<b>sommeil:</b>	être plongé dans le sommeil être en sommeil
<b>surprise:</b>	être en proie à une véritable surprise
<b>transe:</b>	être en transe
<b>tristesse:</b>	être envahi d'une grande tristesse être d'une grande tristesse

### **Avoir:**

<b>aisance:</b>	avoir une certaine aisance avoir de l'aisance
<b>désespoir:</b>	avoir le désespoir dans l'âme
<b>embonpoint:</b>	avoir de l'embonpoint
<b>ravissement:</b>	avoir un ravissement
<b>santé:</b>	avoir de la santé avoir de la santé = avoir de l'audace en avoir une santé = avoir de l'audace
<b>satisfaction:</b>	avoir (beaucoup de) satisfaction
<b>température:</b>	avoir de la température
<b>tristesse:</b>	avoir une tristesse sans bornes

